

## Pour un réel cycle d'orientation 3<sup>e</sup>/2<sup>nde</sup>

Le SNES et les autres syndicats de la FSU doivent continuer à revendiquer les améliorations des conditions d'enseignement seules à même de prévenir l'échec scolaire, mais nous ne pouvons pas rester sans réponse pour nos élèves qui actuellement décrochent, du fait d'échecs cumulés tout au long de leur scolarité. Ce décrochage, s'il prend ses racines bien plus tôt, se révèle de manière flagrante entre la fin de la scolarité au collège et le passage au lycée. Ces éléments, ajoutés aux velléités d'école du socle, liant école primaire et collège et présentant la 3<sup>e</sup> comme la fin de la scolarité obligatoire, rendent pertinente l'idée d'un cycle 3<sup>e</sup>/2<sup>nde</sup>.

Ce cycle peut cependant engager plusieurs évolutions sur la scolarité des élèves et, notamment, sur leur orientation. En effet, trois conséquences peuvent apparaître et le SNES ne peut éviter la réflexion sur ces évolutions et doit se mandater sur celle qui lui semble la plus pertinente et la plus fédératrice pour nos collègues.

La première serait de déplacer le palier d'orientation de la 3<sup>e</sup> vers la 4<sup>e</sup>. Cette possibilité pourrait recueillir un large assentiment auprès de nombreux professeurs en collège confrontés à des élèves dans de telles difficultés qu'aucune solution dans le cadre actuel n'existe. Néanmoins, elle n'est pas sans poser de réels problèmes : en orientant trop tôt, l'erreur n'est plus possible et il n'est plus question de donner à tous nos élèves une culture commune ambitieuse telle que le SNES la conçoit.

La deuxième serait de le déplacer en fin de seconde, prolongeant ainsi d'un an la scolarité commune. Si cette idée peut sembler séduisante, force est de constater qu'elle n'est pas susceptible de raccrocher nos élèves les plus éloignés du milieu scolaire et pour lesquels la 2<sup>nde</sup> professionnelle ou le CAP redonnent goût aux apprentissages, du sens à l'école. Elle aggraverait même les sorties du système éducatif sans moindre perspective de qualification et d'insertion.

La solution que nous proposons, serait plus intermédiaire : créer des enseignements d'exploration technologiques ou professionnalisant, pour tous les élèves, dès la 3<sup>ème</sup>. Ceux-ci permettraient des choix plus réfléchis entre 2<sup>nde</sup> professionnelle et 2<sup>nde</sup> générale et technologique. Cependant, ils nécessitent des enseignants formés et compétents dans ces champs et ne peuvent être renvoyés sur les « bonnes volontés » locales, comme c'est le cas actuellement sur la DP3, ou dans le cadre des disciplines actuellement enseignées en 3<sup>e</sup>.

François Jandaud et Eric Guiraut, U&A Lyon